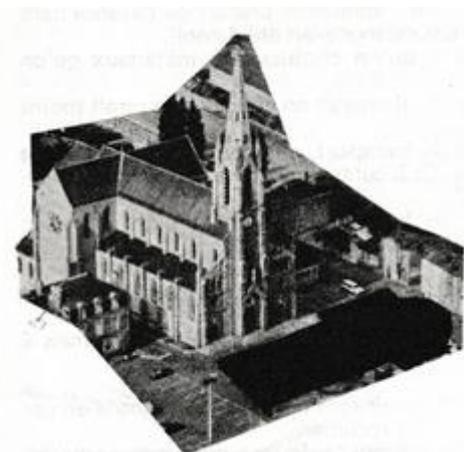


SAINT MACAIRE

Construction de l'église par l'architecte Liberge

La surface sombre devant l'église indique,
D'après l'ancien cadastre de la mairie,
l'emplacement de la vieille église : elle ne sera
démolie qu'après la construction de
L'église actuelle.



Le 8 juillet 1857, le préfet donnait la permission de commencer les travaux.

Le 6 août 1857, c'était l'adjudication des travaux.

Et le 11 novembre 1857, le Père abbé de Bellefontaine bénissait la première pierre de l'église.

La première pierre : dès septembre ce sont les premiers coups de pioche. On creuse à quelques mètres des murs de l'ancienne église (côté-nord) qui restera debout durant la construction. On jette les premiers moellons dans les fondations de l'édifice.

Il fut décidé d'une église de style néo-gothique telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Dès mars 1856, l'architecte avait demandé « qu'on choisisse les matériaux qu'on préférerait ». Le curé Bretault voulait du granit rose partout : il croyait en effet que ce serait moins cher. L'architecte lui démontre que malgré le coût du transport, c'est le tuffeau qui serait le moins cher, parce que moins coûteux à travailler. Et il commande mille tuffeaux qui viendront par bateau de Saumur à St Florent le Vieil.

Sans cesse, les blocs de granit sont acheminés de la carrière du Bois-Girard vers le chantier où ils sont taillés sur place.

L'architecte passe encore commande pour les huit belles colonnes d'un seul bloc (6.60m de la base au chapiteau) qui supporteront la voûte.

Et alors c'est une armée de granitiers qui peu à peu se met en place et s'affaire du Bois-Girard au bourg, et on travaille le granit sur le chantier de l'église.

Ces huit colonnes sont toujours debout dans notre église, toujours fidèles à la construction, et fidèles aux assemblées de chrétiens depuis plus de cent ans.

Et puis elles sont en granit rose de chez nous ; mais la marque du temps a un peu caché la « chaleur du grain de porphyre ».

Les visiteurs qui passent par là s'étonnent et s'interrogent devant ces belles colonnes : « Comment ont-ils pu les mettre en place ? C'est du volume ! » Haut, environ 0.80 de diamètre : ne seraient-elles pas lourdes de sept à huit tonnes ?

Les épreuves ? C'était d'abord la crainte que l'entreprise ne soit acculée à l'échec. En effet, par suite du manque de finances, on pensa sérieusement à ajourner la construction des voûtes.



Eglise St Macaire

Dès janvier 1860, l'architecte entrevoyait que c'était le moment de mettre en place la voûte du chœur.

Et quand en novembre la voûte du chœur fut terminée, et la toiture en place, l'église fut entièrement couverte, la caisse fut complètement découverte.

Janvier 1861, cette année-là, il faisait froid en plein janvier. L'entrepreneur Gouin écrit à l'abbé Leclerc : « Impossible de commencer les voûtes par un temps pareil, à cause du gel.

La partie ne fut pas remise longtemps, et avec les premiers bourgeons du printemps, la voûte s'est élancée à plus de seize mètres sous la toiture toute neuve.

Dès le mois de juillet, les voûtes des bas-côtés sont terminées ; les fenêtres sont closes par des panneaux en verre dépoli ; et enfin les portes en chêne peuvent rouler sur leur gond.

Mais à l'intérieur, que de travail encore !

«l'église était bien nue...

Point de petits autels...

Point de sculptures aux chapiteaux...

La voûte n'avait pas même été ravalée : ce serait une grande misère de laisser les choses en pareil état !

On les y laissa pourtant en attendant que la Providence se prononce »

La méthode employée fut la quête : on mit timidement un tronc au bas de l'église.

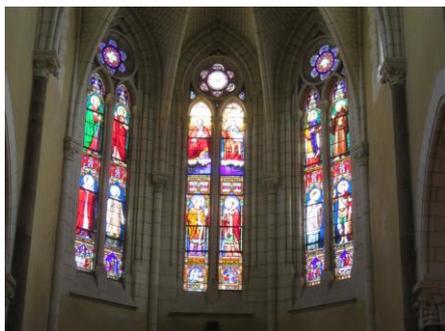
« Il était convenu que les offrandes déposées dans le tronc au bas de l'église serviraient à élever les petits autels.

Quatre mille cinq cents francs qu'on y trouva dans l'espace de six mois permirent d'ériger deux charmants autels à la Sainte Vierge et à Saint Joseph, que leurs statues vinrent bientôt couronner.

Ainsi devaient successivement orner l'église, un beau chemin de Croix en relief encadré dans des niches élégantes, puis de magnifiques vitraux aux fenêtres principales du chœur et à celles des petites chapelles ».

Sous la voûte de plus de 16m : Pouvons-nous imaginer cette voûte élancée éclairée par les 22 fenêtres et les deux rosaces, ornée de 16 clés de voûte aux couleurs fraîches et aux motifs variés. De 190 chapiteaux en granit. Chacun d'eux est comme un bouquet qui achève la colonne : c'est une luxuriante végétation de feuilles, de fleurs, de fruits variés aux formes stylisées.

Dans les 190 sculptures il y en a deux qui se ressemblent parfaitement ? Et même, dans un coin du clocher, on trouve la tête de Jean-qui-pleure et la tête de Jean-qui-rit.



En plus des huit colonnes monolithes, il y a dans notre église 22 piliers de granit rose qui donnent à l'édifice un aspect de solidité : les uns soutiennent sans fatigue le clocher ; les autres portent à bout de bras l'élégante ogive joliment sculptée dans le tuffeau qui couronne le sanctuaire à la manière d'un arc de triomphe.



Les vitraux, il est difficile de préciser à quelle date exact ils ont été posés, l'un des vitraux représente St Félix ; c'est le prénom du curé Deniau.

Les trois grands vitraux du fond du sanctuaire évoquent le paradis, autour d'un Père éternel et de son Fils, il y a St Pierre et St Paul, St Louis, roi de France qui donna son nom à notre rue St Louis, et St Félix habillé comme un St François.

Au-dessous et, plus près de nous, St Charles Borromée, l'un des grands pasteurs de l'église, et St Vincent de Paul, le grand ami des pauvres. Sur la même ligne, le jeune St Louis de Gonzague tient compagnie à l'officier musclé qu'était St Maurice patron du diocèse d'Angers.

Plus près de nous encore, au-dessous du Fils de Dieu, le moine Macaire, en habit de cérémonie.

A coté de Macaire, St René qui a le droit d'être là sans avoir jamais existé : en effet, si son nom n'a jamais été porté par aucun évêque d'Angers, il l'a été par deux prêtres de chez nous, les « René » Bretault et Leclerc. On les voit au bas du vitrail : ils offrent au Seigneur l'église neuve de St Macaire qui leur a donné tant de mal à bâtir, au point qu'ils n'ont pu lui donner un clocher. A côté d'eux sont représentés les granitiers qui taillent, sculptent et bouchardent le granit rose du Bois-Girard.

Et puis, autour de l'église, le long des petites nefs, en 18 vitraux, c'est la procession des douze apôtres avec St Joseph, la Vierge et sa mère Anne, sans oublier les ancêtres David et Joseph d'Egypte : ils sont tous habillés de jolies couleurs qui, au soleil couchant, deviennent des soieries transparentes.

En 1876 fut pris la décision de surmonter l'église d'une belle flèche de granit.

Epilogue

1876-1879- Construction de la flèche du clocher, au temps du curé Deniau, successeur du curé Bretault qui vivait encore. Cette flèche a 55 mètres de haut.



1880- Une statue de pierre représentant Saint Macaire est placée au-dessus du grand portail de l'église : elle est l'œuvre du sculpteur Biron de Cholet.

1886- A l'intérieur de l'église, on met en place les deux petits autels dont l'un est dédié au Sacré-Cœur et l'autre à Saint-Macaire.

1888- Le curé Deniau, installe une horloge au clocher qu'il agrémente d'un carillon qui égrène au long des heures, en l'honneur de la Sainte Vierge, les notes de l'air angevin de l'Ave Maria Stella.

1891- C'est l'installation des quatre belles cloches qui chantent Ré-Mi-Fa dièse-La : elles sont bénites, le 24 septembre 1891, par Dom Jean-

Marie Chouteau, abbé de Bellefontaine.

1893- En janvier, c'est la construction d'un grand autel en marbre blanc.

1893- Le 28 septembre, c'est la consécration de l'église par Mgr Luçon, évêque de Belley, grand ami du curé Deniau, originaire comme lui de Maulévrier, et qui deviendra cardinal-archevêque de Reims du temps de la guerre 14-18.

1906- L'église devient la propriété de la commune : c'était une transaction par vol qui fut une heureuse et profitable opération pour la paroisse.

1925- L'église s'enrichit d'un orgue important.



1956- Le centenaire de l'église est marqué par la restauration intérieure de l'église et du Chemin de Croix, à l'initiative du chanoine Jean-Baptiste Leclerc, curé de St Macaire, aidé par la commune.

Et le 19 octobre 1958, la messe du centenaire est célébrée par Dom Emmanuel Coutant, abbé de Bellefontaine, et enfant de St Macaire.

1963- Par un beau dimanche de juin, à midi tapant, l'homme des clochers escalada la flèche de l'église et y planta un coq.

1969- A la suite du Concile et suivant les heureuses indications de la Commission Diocésaine d'Art Sacré, le sanctuaire est modifié.



Le travail est réalisé avec soin par les entreprises Grolleau, granitier, et Auvinet, maçon, pour que les frères Busson y posent un solide autel de granit rose tiré de la carrière de la Varenne. La table en effet pèse 2 tonnes et le pied, 1 tonne 800 ; soit au total 3 tonnes 800 !

La colonnette du lecteur à l'avant du sanctuaire, vieille d'environ 800 ans avait inspiré le dessinateur de la table de l'autel, M. Vaslin de Montjean.

1970- Le nouvel autel de l'église est consacré par Mgr Jean Pasquier, enfant de St Macaire et évêque auxiliaire de Garoua au Cameroun

1972-1974- La municipalité entreprend de grands travaux à

l'église : remise en état des murs extérieurs et des granits, de la base au coq du clocher ; remplacement du très vieux carrelage ; installation du chauffage avec participation de la paroisse ; mise en valeur d'objets remarquables : une Croix en argent datant de 1777-1778 et classée par les Beaux Arts ; une Piété âgée d'au moins deux cents ans ; une Vierge à l'enfant d'une époque indéterminée à laquelle s'intéressent les Beaux-Arts.



2019. La restauration de l'Orgue vient d'être terminée, après plus d'un an de travaux.

Le grand orgue Gloton a été inauguré par l'organiste Baptiste-Florian Marle-Ouvrard le vendredi 26 avril 2019 et sa bénédiction a eu lieu le dimanche 5 mai 2019.

